L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
LUNDI, (MATIN,) 14 MARS 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 14 mars.

Le courrier de la Mobile arrivé samedi, nous a apporté les journaux de New-York jusqu'au 25 février; il n'y a eu aucun arrivage d'Europe depuis le *Sully*. Nous devons à l'obligeance de l'un de nos correspondants, l'éditeur du *N.-Y. Journal of Commerce*, une liasse du *Journal du Commerce* de Paris jusqu'au 19 janvier inclusivement: nous en donnons d'amples extraits.

M. SERRURIER, ambassadeur de France aux Etats-Unis, est arrivé à New-York sur le paquebot Henri IV. Il ne paraît pas que M. de Lasteyrie, petit-fils de Lafayette, qui devait, dit-on, être attaché à cette mission, soit avec lui.

M. Aristippe nous prie d'insérer la note suivante:

Avant de quitter la Louisiane, j'ai l'honneur de témoigner au public de la Nlle.-Orléans, toute ma reconnaissance pour l'accueil bienveillant et flatteur qu'il a bien voulu me faire; mon but a toujours été de lui plaire et dans cette dernière circonstance tous mes efforts tendront à mériter encore plus, ses honorables suffrages.

Nelle.-Orléans, 14 mars 1831.

ARISTIPPE.

(Communiqué.)

FIN DES REPRÉSENTATIONS DE M. ARISTIPPE.

HAMLET.

Nous allons donc jouir, pour la dernière fois, de l'un des plaisirs les plus nobles et les plus touchans de la civilisation! la tragédie, qu'à peine nous connaissions avant l'arrivée de l'un des acteurs les plus distingués de l'époque, ne nous fera plus entendre ses terribles accens, ni ressentir les profondes émotions que le talent, réuni aux dons naturels, peuvent seuls produire! Semblables à ces mortels qui s'endorment au sein des richesses, sans en savoir jouir; nous avons laissé s'écouler, presque dans l'insouciance, ces soirées que nos regrets ne nous ramèneront plus! profitons donc de celle qui nous est offerte. Allons admirer dans *Hamlet* cette énergie de la douleur, cette concentration des plus violentes passions où excelle le tragique qui marche avec avec son propre génie, sur les traces de son illustre maître, le grand Talma. Allons, aussi, rendre l'hommage que nous devons à M. Aristippe pour les sensations nouvelles, ou presque effacées, qu'il a excitées, ou ranimées en nous. Enfin, prouvons lui, par notre empressement, que les Louisianais possèdent le goût inné des beaux arts; et qu'ils sont dignes de leur noble origine!

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, 18 janvier.

—Le général Lallemand, proscrit par l'ordonnance du 24 juillet 1815, et rentré récemment en France après quinze ans d'exil et de vicissitudes, a eu l'honneur d'être reçu par le roi en audience particulière.

—On écrit de Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales,) 12 janvier:

"Le roi Ferdinand vient de nommer le comte d'Espagne son ministre de la guerre.

"La nouvelle du prétendu égorgement d'un poste français par les Espagnols est complètement fausse."

BORDEAUX, 16 janvier.

—Un nombreux passage de troupes doit avoir lieu sous peu dans notre département; ce qui doit le faire supposer, c'est l'ordre arrivé du ministre de la guerre, il y a trois jours, à M. le préfet de la Gironde, afin de provoquer dans toutes les communes du ressort une enquête pour savoir le nombre d'hommes qu'il serait possible d'y loger, et connaître les endroits où beaucoup de troupes pourraient être rassemblées sans trop charger de logemens les citoyens. Cet ordre coïnciderait avec l'invitation faite par M. de Bryas, qui engage les habitans à fournir un lit complet ou à donner 50 fr. par an pour s'éviter le couchage des troupes. Si nous sommes bien informés, il s'agirait d'un camp de 50 à 100,000 hommes, concentrés entre Toulouse et Bordeaux, et commandés par le lieutenant-général Lamarque. *(Indicateur de Bordeaux.*

—L'administration de la poudrière de Toulouse à, dit-on, reçu des ordres pour confectionner une forte quantité de poudre de guerre.

—Il arrive à l'arsenal de Toulouse beaucoup de boulets de divers calibres.

PARIS, 16 janvier.

Le parti français en Belgique devient chaque jour plus nombreux et plus persévérant: il ne s'arrête pas devant les obstacles de la diplomatie. On verra dans la relation de la séance du congrès du 11, que les refus essuyés par MM. Gendebien et F. Roner de la part du gouvernement français sont loin d'avoir rebuté les partisans de la réunion. La proposition a même été faite de déclarer Louis-Philippe roi des Belges, nonobstant la résistance des ministres français.

Dans la séance du 12, le congrès a reçu communication d'un grand nombre de pétitions demandant la réunion à la France.

On assure que la diplomatie a été fort déconcertée des indiscrétions des envoyés belges, et que M. Sébastiani a renié les paroles qui lui ont été attribuées. On s'attend même à lire dans le *Moniteur* de demain un désaveu authentique; mais on ne dit pas si les propres paroles du ministre seront rétablies à la place des paroles désavouées.

PARIS, 15 janvier.

Il paraît que le cabinet anglais a fait de grands efforts en faveur du prince de Saxe Cobourg. Cette question a suscité une vive discussion entre les ministres des grandes puissances. On dit que l'ambassadeur français s'est opposé à l'élection de ce prince, avec tant de chaleur que les négociations ont failli en être rompues. *(Jour. du Commerce)*

—Les Hollandais sont entrés au nombre de cinq cents environ à Hulst, où leur premier soin a été de saccager et piller le presbytère. Le curé et les vicaires ont eu quelque peine à leur échapper. *(Belge.)*

—On apprend que les Hollandais se portent sur le Sas de Grand.

—Une lettre de la Suisse dit, que les milices de ce pays ne seront dirigées que sur les frontières du Piémont et celles de l'Autriche, pour se mettre à l'abri de l'invasion, la confiance de la Diète dans le gouvernement de France rendant inutiles toutes précautions de ce côté.

PARIS, 11 janvier.

La nouvelle de l'arrivée des lettres de créance de l'ambassadeur russe paraît avoir produit une satisfaction générale. Elle a sans doute été considérée comme une garantie pour la paix de l'Europe, et une preuve de la bonne harmonie qui existe avec notre gouvernement. Si ces lettres fussent arrivées avant la révolution de Varsovie, nous aurions eu plus de confiance dans les bonnes dispositions du cabinet de St. Pétersbourg; mais maintenant, nous sommes enclins à croire que c'est plutôt le résultat des difficultés du moment, qui empêchent ce cabinet de penser à une croisade des gouvernemens absolus contre notre révolution de juillet. S'il en est ainsi, on ne fera qu'ajourner la grande lutte, qui doit tôt ou tard avoir lieu, entre le principe du droit divin et la souveraineté du peuple; et ce délai forcé ne doit pas nous porter à négliger les préparatifs nécessaires pour faire face à cette lutte. *(Constitutionnel.)*

On lit dans *l'Echo de la Frontière*, journal [illegible] ce qui suit:

"La longue suspension dans laquelle le peuple [illegible] tenu, relativement à l'établissement [illegible] permanent de son gouvernement, [illegible] produire ses effets. Tandis que le congrès national allonge ses débats sur les articles de la constitution, les provinces méridionales fatiguées de la prolongation de cet état d'incertitude dans lequel elles ont été tenues jusqu'ici, ont pris l'étendard tricolore français, et depuis quelques jours il a été arboré à Verviers et à Liége. Toutes les frontières méridionales de la Belgique sont dans un état de fermentation. A Charleroy, Mons, Namur, Fontaine-l'Evêque et Jemmapes, on fabrique des cocardes tricolores, qui seront arborées au premier signal. Partout les magistrats font des efforts pour modérer cette sympathie pour la France, mais c'est avec la plus grande difficulté qu'ils empêchent l'explosion de l'opinion publique. Son propre intérêt et une inclination irrésistible poussent la population entière de ces districts à se réunir à la France régénérée."

—Les officiers de l'état-major de la garde nationale, dont les noms suivent, ont donné leur démission et suivi le général Lafayette dans sa retraite: MM. Audry de Puyraveau, Jules de Lasteyrie, de Larue, Edouard Ternaux, Léon Prestel, Paul Caruel, S bire, André Marchais, Condorcet, O'Connor, Lebon, Geston, Frestel, Ferdinand de Lasteyrie, Duchaffaut, Orange, Alphonse Foy, Thomas, Chodsko, Sarrans et Andréossy.

PARIS, 16 janvier.

On a beaucoup parlé aujourd'hui à la bourse d'une agression sur notre territoire de la part des Espagnols. Nous ignorons si cette nouvelle a d'autre fondement que l'extrait suivant d'une lettre de Perpignan, du 8 janvier, publié par la *France méridionale*:

"Le bruit court aujourd'hui à Perpignan qu'un poste français, établi à l'extrême frontière, a été égorgé par les Espagnols. Ce qui semble confirmer cette douloureuse nouvelle, c'est que le 4e régiment de ligne, qui est en garnison dans cette ville, vient de recevoir l'ordre de partir à l'instant pour renforcer les garnisons des places fortes de la frontière.

"Plusieurs sous-officiers du 2e régiment d'infanterie légère ont été arrêtés; ils étaient porteurs de cocardes blanches, etc."

Nous devons ajouter, il est vrai, que bien que l'envoyé de France ait été reçu à merveille, le 2, par le roi Ferdinand à qui il a remis ses lettres de créance, les lettres de Madrid, du 6, n'en parlent pas moins d'une note remise par ce diplomate au ministre des affaires étrangères, au sujet des armemens de l'Espagne.

On dit que M. d'Harcourt a transmis à Paris des informations qui ne laissent aucun doute sur le grand développement que l'Espagne cherche à donner à son état militaire.

La correspondance de Lisbonne, du 1er de ce mois, parle aussi d'une sorte d'assurance mutuelle de la royauté absolue. Les relations les plus intimes existeraient entre la Suisse et l'Autriche, entre l'Autriche, l'Italie, et l'Espagne, et enfin entre l'Espagne et le Portugal. La France doit avoir les yeux ouverts sur cette chaîne qui lie St-Pétersbourg à Lisbonne.

—Le produit de souscription polonaise s'élève déjà à 200,000f.

PARIS, 11 janvier.

La *Gazette de St. Pétersbourg* du 21 décembre contient ce qui suit:—"Le grand-duc Constantin, par une lettre datée du 13 du courant, informe l'empereur de son arrivée dans le gouvernement de Volhynie, après avoir passé le Boug près de Wlodawa, avec toutes les gardes *russes* parties avec lui de Pologne. La trahison et la défection de la plus grande partie des troupes polonaises ont mis son altesse impériale dans l'impossibilité de rester plus long-temps dans ce royaume, et elle a effectué sa retraite par Pulawy et Lubrstoff. Le grand-duc ajoute, qu'au moment d'expédier sa dépêche, le ministre des finances polonais, Lubeckie, et le comte Jézierski, sont arrivés de Varsovie, se rendant à St. Petersbourg, et qu'ils ont visité son altesse impériale." *(Journal des Débats.)*

—Un détachement de l'armée russe a été attaqué sur la route de Tiflis, où il a perdu deux pièces de canon. Le maréchal Paschewitz d'Erivan a reçu l'ordre d'employer des forces considérables pour subjuguer et punir les rebelles. *(Ibid.)*

—Le banquet annuel des *Messieurs* a eu lieu, avant-hier mercredi, place du Châtelet, sous la présidence de M. le marquis de Saint-Aulaire, pair de France. On remarquait la plupart des notabilités littéraires, politiques, administratives et militaires de ce département, l'un des moins peuplés de la France, et l'un des plus riches en illustrations de toute espèce.

Pendant cette réunion, toute fraternelle et patriotique, les santés suivantes ont été portées:

Par M. le marquis de Saint-Aulaire: Au roi des Français et à la première mère de famille de France! Leur dynastie est identifiée avec nos libertés! Puissent-elles durer éternellement ensemble!

Par M. Etienne fils, canonnier de la garde nationale: Au duc d'Orléans! à l'ancien élève du collége Henri IV! à l'artilleur de la garde nationale de Paris! Compagnon d'études de la jeunesse, il n'a pas puisé dans les cours des principes corrupteurs! il est l'ami de la véritable égalité, le camarade des Français:

Par M. Casimir Bonjour: Au département de la Meuse et à ses généreux mandataires! leur brûlant patriotisme les rendait dignes de représenter un département qui marquera toujours parmi les plus patriotes. La fermeté du gouvernement comprimera, nous l'espérons, les ennemis du dehors, comme le courage du peuple a vaincu ceux du dedans; mais si le sol était menacé, si le père de la patrie faisait un appel à ses enfans, le département de la Meuse leur servirait d'avant garde.

M. Etienne père a répondu à ce toast avec sa verve spirituelle; et son énergique improvisation a été couverte d'unanimes applaudissemens.

M. le docteur Rautin a porté ensuite une santé aux anciens administrateurs de la Meuse, MM. de Saint-Aulaire et Camille Perrier. Puis M. Clément, l'un des jeunes gens, qui, le 29 juillet, ont les premiers pénétré dans le Louvre, a électrisé l'assemblée par le toast suivant: *A la dernière balle de la tyrannie!* Tous les yeux se sont portés alors sur une glace traversée par une balle suisse lancée de la rive gauche de la Seine. Le propriétaire du restaurant a précieusement conservé cette noble cicatrice, qu'il a ombragée du drapeau national.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 15 janvier.

Enfin Maestricht est cerné de toutes parts. Le général en chef est venu établir son quartier-général à Hocht. Le village de Smeernaes est fortifié par les soins du colonel Pontécoulant, et cette position est devenue formidable. Le général Mellinet est venu visiter, le 12, le lieutenant-général Daine, et dans cette circonstance, où nous nous trouvons menacés par le prince de Saxe-Weimar, ces deux chefs ont fait taire leur amour propre et se sont concertés pour repousser toute attaque et donner une dernière leçon à nos ennemis.

De toutes les garnisons de la Belgique les troupes se mettent en marche vers les frontières. Le 1er régiment a quitté Bruxelles et a couché, le 13, à Tirlemont; les chasseurs à cheval sont également partis: un bataillon du 2e régiment, venant de Namur, est entré aujourd'hui dans nos murs, se rendant à l'armée de Meuse. Un détachement de notre garde urbaine s'est également mis en route aujourd'hui pour se porter sur la ligne.

M. le colonel Pontécoulant est venu le 13 à Liége chercher les ustensiles nécessaires à l'etablissement d'un pont sur la Meuse, pour mettre les deux corps d'armée en communication. *(Industrie.)*

ANGLETERRE.

LONDRES, 16 janvier.

Il est dit, dans les journaux français, qu'un détachement de la garde impériale russe, fort de 12 mille hommes, est parti de St. Pétersbourg pour la Pologne, mais que l'empereur n'a pas encore quitté sa capitale. Des rapports précédents nous avait préparés au prompt départ de ces forces, qui, disait-on, devait s'effectuer presque en même temps que l'ordre en serait donné; mais l'événement a prouvé toute la différence qu'il y a entre un vain bruit et des opérations réelles. Du côté des Polonais, la détermination de défendre jusqu'à la dernière extrémité leurs nouveaux droits, est, dit-on, universelle. Ils ne se bornent pas à d'inutiles vœux; ils offrent, avec une égale prodigalité, pour venir au secours du gouvernement provisoire, et leurs bourses et leurs vies; et l'argent provenant des dons volontaires et des souscriptions, qui afflue au trésor, est la preuve la plus évidente de la sincérité de leurs intentions, et la plus sûre garantie que leur dévouement sera de longue durée. La population juive de la Pologne s'est particulièrement distinguée dans la révolution. Nous devons recevoir bientôt la nouvelle positive du commencement des hostilités, car, en ce moment, les armées ennemies sont en présence sur la frontière de la Pologne. On parle d'une affaire à Wilna, dans laquelle 3 mille Russes auraient été tués, mais cette nouvelle est donnée vaguement, et demande confirmation. Néanmoins, elle n'est pas dénuée de probabilité.

Le gouvernement français s'est vu obligé de réprimer l'ardeur des étudiants des différentes écoles publiques, en prohibant les associations politiques. L'intempérance de ces jeunes gens, durant les derniers troubles de Paris et le jugement des ex-ministres, a rendu cette mesure nécessaire; mais il ne fallait pas peu d'adresse pour censurer, en général, la désobéissance à un gouvernement existant et établi, et approuver en même temps la révolte contre l'administration de Charles X, qui a matériellement contribué à l'établissement de la dynastie actuelle. Nous pensons, cependant, que M. Barthe, ministre de l'instruction publique, a atteint l'un et l'autre but, dans son adresse polie aux écoles, car il présente l'obéissance et la rebellion comme digne chacune de louange, quand elles viennent à propos.

Une société pour aider à la cause des Polonais s'est formée à Paris sous les auspices du général Lafayette.

POLOGNE.

VARSOVIE, 4 janvier.—L'armée russe rencontre plus de difficultés qu'on ne voulait le dire à se mettre en mouvement. Aussi les troupes lithuaniennes sont-elles encore en première ligne. On croit maintenant qu'il s'écoulera plus de deux mois avant que les Russes ne soient prêts à ouvrir la campagne. Ce tems sera mis à profit par le dictateur, et nous serons alors bien en mesure de les recevoir. Le dictateur parait vouloir se borner à une guerre défensive; mais le parti exalté, qui est très puissant dans le peuple, pousse à une invasion sur le territoire lithuanien, espérant rallier le peuple et l'armée à la cause polonaise.

Des volontaires nous arrivent d'Allemagne en grand nombre. Nous voyons aussi arriver chaque jour les Polonais de marque qui habitaient hors du pays pour ne pas se soumettre à l'autorité russe. Le colonel Zenowitz est ici depuis quelques jous.

SAXE.

CASSEL, 26 décembre.

La rédaction du projet de constitution est enfin terminée, et on pense qu'elle nous sera présentée comme un cadeau de premier de l'an. On fait tous les diligences possibles pour qu'elle soit imprimée à cette époque. A la chancellerie électorale on en fait deux copies sur parchemin, dont l'une sera déposée aux archives de l'Electeur, et l'autre à celles des Etats Généraux. La publication de ce document sera environnée de la plus grande solennité. L'Electeur recevra en audience solennelle, dans son palais, le corps des Etats-Généraux, et la ville sera illuminée.

Le *Correspondant de Nuremberg* dit, que quoique la plus parfaite tranquillité règne dans le grand duché de Posen, néanmoins beaucoup de jeunes gens émigrent de cette province avec l'intention avouée d'aller secourir leurs frères dans la lutte qui va s'engager. Jusqu'à présent, le gouvernement prussien n'a mis aucun obstacle à ces émigrations.

PORTUGAL.

LISBONNE, 27 décembre.

On affirme ici, de la manière la plus positive, que les négociations entre notre cabinet et celui de St. James, relativement à la reconnaissance de don Miguel, sont entièrement rompues.

L'objet des communications si fréquentes, qui avaient lieu dernièrement entre les cours de Lisbonne et de Madrid, commence à transpirer, et on dit que le roi d'Espagne, pressé par les cabinets de St. Petersbourg, de Vienne et de Berlin, d'agir de concert avec eux en cas d'une guerre continentale, a sommé le Portugal de se préparer à remplir les traités qui existent entre les deux pays, en lui fournissant des troupes et de l'argent.

Par des rapports de Tercère il parait qu'une conspiration, qui avait pour objet de soumettre cette île au gouvernement de don Miguel, ayant été découverte, le comte Villaflor a fait condamner et fusiller dix-sept Portugais. De ce nombre se trouvait un colonel. Plusieurs autres individus ont été condamnés, en même temps, à des peines moins sévères.

LISBONNE, 23 décembre.

Quatre Français viennent d'être arrêtés ici comme accusés d'être francs-maçons. L'un d'eux a été condamné à être fouetté par le bourreau, dans les rues de Lisbonne, et à dix ans de déportation en Afrique. Les autres ont été condamnés au bannissement.

ITALIE.

TRIESTE, 1er. janvier.—Un bâtiment arrivé de la Morée nous apprend que les Grecs ne sont nullement disposés à laissés au pacha d'Egypt la domination de l'île de Candie. Une irritation toujours croissante se manifeste contre son autorité, et si les puissances européennes n'interviennent pas dans ce conflit, Candie sera sous peu au pouvoir des Hellènes. *(Gazette d'Augsbourg.)*

DRAGUIGNAN (Var.) 3 janvier.

Le 29 décembre il y a eu une insurrection dans la principauté de Manaco; le pavillon tricolore a été arboré, mais la tranquillité a été bientôt rétablie, et le pavillon sarde a reparu.

—Voici une économie dont le jeune roi des Deux-Siciles vient de faire cadeau à ses sujets. "Le 11 novembre, S. M. a fait signifier au duc de Saint-Valentine, son grand-veneur, qu'elle n'avait pas besoin de chasser, et que tous les vastes terrains de Persano, de Vernafro, de Mondragone et de Calvi, qui coûtaient beaucoup au trésor public pour le plaisir du souverain, devaient être rendus aux cultivateurs pour accroître les richesses agricoles. Par cet acte, le roi de Naples fait une économie de plus de 100,000 ducats.

"Le mont Vésuve menace d'une nouvelle éruption. Depuis quelques jours, ce volcan lance des pierres et des matières bitumineuses, et une colonne de fumée sort de son cratère.

—On écrit de Copenhague qu'une colonie chrétienne a été découverte en Groenland, par une expédition partie au mois de mai dernier de ladite ville, et qui est parvenue à atteindre la côte orientale du Groenland. Une colonie norwégienne s'est établie, il y a huit siècles, sur cette côte; depuis lors, les glaces y ont empêché tout accès. On y a trouvé les descendans de ceux qui s'y étaient établis. Ils professaient encore la religion chrétienne telle qu'elle y a été portée par leurs ancêtres; leur language est celui des Norwégiens du 10me. siècle.

—Le fait suivant s'est passé naguère dans un pays soumis à la discipline militaire de l'étranger, et où elle commence à porter fruit. Nous n'avons pas besoin de nommer le lieu de la scène, ni le principal acteur, pour qu'on les reconnaisse:

"Le prince général en chef, suivi d'un aide-de-camp, se présente à l'improviste devant un poste, qui se met sous les armes. Où est votre officier, dit-il?—Me voici (L'officier accourt un papier blanc à la main.)—Pourquoi n'êtes-vous pas à votre poste?— Prince, je sors de la boutique que vous voyez ci-après, où j'ai acheté ce papier pour faire mon rapport.—Ah! tu t'avises de me raisonner! Qu'on le batte de verges.—Prince, on ne peut me frapper de verges ou du bâton, je suis noble.— Ah! on ne peut: c'est ce que nous allons voir.— A l'instant, ce jeune officier, élève distingué de l'université Goettingue, d'où il sortait depuis peu, est dépouillé de ses habits et outrageusement fustigé. Il se débat, et tombe dans des convulsions affreuses.— Ce n'est rien, dit le prince, il est délicat le jeune homme, frappez toujours.—Mais, à ce hideux spectacle, le peuple accourt et murmure, ses flots se pressent et deviennent menaçans. L'aide-de-camp se penche à l'oreille du prince, qui bientôt pique des deux, fend la foule au galop, et regagne son palais. Là, quelques remords commencent à se faire sentir; il envoie un valet s'informer de l'état du malade; le messager revient, et cherche à déguiser la vérité. —Parle, coquin; comment l'as-tu trouvé?—Très mal; monseigneur.— Qu'on lui envoie mon médecin, et qu'il revienne au plus vite.— Au retour de celui-ci, on le questionne; il n'ose lâcher la parole fatale; on le presse, et il confirme le premier dire: Très-mal, monseigneur;— Mais qu'appelez-vous très mal? peut-être quelques jours au lit?—Pas deux heures à vivre, monseigneur.— Le prince remonte alors à cheval pour s'assurer par lui-même de la vérité, et se rend avec une suite nombreuse auprès du lit du malade, il lui prodigue des excuses, l'engage à lui demander telle réparation qu'il voudra, étant tout prêt à la lui accorder.—Tout ce que je veux de vous, répond avec peine le malheureux jeune homme, c'est de me délivrer de votre présence, et de me laisser mourir en paix. Quelques minutes après, il avait cessé de souffrir. *(Courrier Français.)*

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIES.

Navire Merrimack, Brown, Portsmouth, Capitaine.

Brick Nelson Village, Kenn, Liverpool, Curell, Kilshaw & co.

Brick United States, Bell, Baltimore, Capt.

Brick Malaga, Higgins, Philadelphie, Capt.

Brick Mariane & Pauline, Stenhaga, Hambourg Herman & co.

Goél. Pomone, Arnaud, Aransas, S Cucullu.

Goél. Jalapeña, Vigné, Tampico, I zardi frères.

Goél. Elizabeth, Eldridge, Mobile. Capt.

Goél. Emperor, Nartigue, Tampico, S Cucullu.

Goél. Gen. Geddes, Hagar, Charleston, J W Zacharie & co.

ARRIVÉS.

Bateau-à-vapeur Philadelphia, Miller, Cincinnati.

Bateau-à-vapeur Walk-in-the-Water, Buckner, Natchez.

Bat.-à-vap. Pocahontas, Strong, Bayou Sarah

Bat.-à-vap. Coosa, Cain, Bayou Sarah.

Bat.-à-vap. Shepherdess, Turpin, St.-Louis.

Bat.-à-vap. Phenix, Saunders, St. Louis.

Bat.-à-vap. Hudson, Cerey, Louisville.

Un chalan du Bayou Bœuf, avec 211 balles coton à J Linton, J Hagan & co.

MEMORANDA.

Brick Rapide est parti du Hâvre pour ce port le 16 janvier.

Arrivé d'ici à New-York le 23 février, navire Lotus, Watts.

Navire Motion, Rogers, parti d'ici, est arrivé à Cadix le 26 décembre.

Brick Emery, Marshall, devait partir de New-York pour ce port, le 23 dernier; barque Phileus, Morrill, le 26.

Rencontrés en mer—le 9 dernier, lat. 31, long. 78, navire Cabotia, parti depuis 9 jours de ce port; le 12, lat. 30, long. 77, navire Vesta, parti d'ici pour Liverpool; le 6, lat. 27½, long. 79½, navire Charles-Wharton, parti d'ici pour l'Angleterre.

Les passagers sur le Navire NEW-ORLEANS, Capt. Patten, pour Havre, sont prévenus que le départ est fixé à lundi après midi 14 courant, à 4 heures. 14 mars.

Théatre d'Orléans.

MARDI, 15 MARS 1831.

Bénéfice et clôture des représentations de

M. ARISTIPPE.

HAMLET,

Tragédie en cinq actes, imitée de l'Anglais de Sakespear, par Ducis, de l'Academie Française.

MR. ARISTIPPE

remplira le rôle de HAMLET.

Suivie de

NAPOLEON A BERLIN,

OU LA REDINGOTE GRISE.

Comédie historique en un acte, mêlée de couplets, par MM. Dumersan et Dupin.

M. Aristippe remplira le rôle de NAPOLEON.

Le spectacle sera terminé par

LE BÉNÉFICIAIRE,

Comédie en cinq petits actes, et en un vaudeville, par MM. Théaulon et Etienne.

M. ARISTIPPE

Remplira le rôle de l'acteur tragique.

Dans cette pièce, Mr. Privat chantera un Air nouveau, de la composition de Mr. Letellier.

SALLE D'ORLEANS.

L'ADMINISTRATION des Bals de la Salle d'Orleans a l'honneur d'informer les dames de cette ville, qu'elle donnera dans la dite salle, samedi prochain, 19 mars, jour de la St.-Joseph,

UN GRAND BAL

Paré et Masqué;

Dans lequel on n'admettra que les dames qui recevront des billets d'invitation: celles qui n'en auront point reçu s'adresseront, en se fesant connaître, chez M. Jn. Davis.

Prix d'entrée pour les cavaliers $1.

☞On ne delivrera aucun billet de dames à la porte, au moment du bal. 14 mars

DERNIERE SEMAINE.

LE public est respectueusement informé que Messrs. Purdy, Macomber, Carley & Birchard feront positivement la clôture de leur

MENAGERIE
de 75 Animaux vivants,

Qui est maintenant ouverte à l'encoignure des rues d'Orléans et Royale, près du Théâtre d'Orléans, CETTE SEMAINE. Le prix d'entrée est réduit à quatre escalins. 14 mars

AVIS.—Les soussignés, entrepreneurs à la Nouvelle-Orléans, défendent à toutes personnes, sous peine de toute la rigueur des lois, d'employer leurs esclaves à aucune espèce de travail, ou d'acheter d'eux des matériaux de construction, sans la permission de leurs maîtres.

N. B. Il est également défendu aux cabaretiers de leur vendre des liqueurs fortes, et de leur permettre de boire chez eux.

Wm. Brand	*Jonathan Chase,*
Wiley & Cuningham,	*L. A. Le Moine,*
John Mitchell,	*David G. Wise,*
Tobias Bickel,	*Peter Ogier,*
J. J. Hall,	*Correjoles & Chaigneau*
J. Peralto,	*A. Lesseps.*

14 mars—[illegible] 2ps

AVIS.—Les créanciers de la succession de feu Jules Daveezac de Castera sont invités à présenter d'ici à dix jours, leurs comptes et les titres sur lesquels ils sont fondées, à Pierre Chevalier, exécuteur testamentaire, encoignure Bayou et Remparts.

14 mars—3 P. CHEVALIER.

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS.

LE cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $5, 25 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 46 onces de pain pour un escalin. D. PRIEUR, Maire.

12 Mars

Pour Louisville, Cincinnati et Pittsbourg.

Le bateau à vapeur fin marcheur, HURON, capitaine O Maynard, ayant la majeur partie de son chargement engagée, et allant à bord, partira sous peu. Pour quelques tonneaux de frêt ou pour passage, ayant de beaux emménagemens, tant dans la chambre que sur le pont, s'addresser à bord, ou à P. M. TOURNE.

14 mars rue de la Nlle. Levée, No. 13

POUR BALTIMORE.

Le beau brick paquebot AJAX, capitaine BANKS, pour frêt ou passage, s'adresser à

11 mars J. W. ZACHARIE & co.

POUR PHILADELPHIE.

Le beau brick fin voilier ELM, capitaine Mierken, partira mardi prochain, 15 du courant, et peut prendre du fret léger, s'il s'en présente promptement, pour lequel, ou pour passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à

12 mars. J. W. ZACHARIE & co.

POUR BOSTON—Le beau brick fin voilier PATRON, capit. Rogers, a besoin de 50 balles de coton sur le pont. S'adresser à bord, ou bien à

12 mars STETSON & AVERY.

A FRETER—Le beau brick CONGRESS, capitaine Dixey. S'adresser à W. G. HEWES,

12 mars. rue du Camp, no. 9.

POUR NEW-YORK.

Le superbe brick HENRY, capit. STINSON, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à

10 mars. J. W. ZACHARIE & co.

POUR LA HAVANE.

Le superbe brick espagnol ISABELLA, capit. Juan Beiga, partira samedi prochain, 12 du courant, peut encore prendre quelque léger fret si on s'adresse immédiatement à bord, ou à

10 mars. J. W. ZACHARIE & co.

DEMANDE.—On demande un bon bâtiment capable de prendre 900 balles pour un des ports du nord. S'adresser à W. G. HEWES,

10 mars. Rue du Camp, no. 9.

LES GOELETTES ALIGATOR et EUGENIE

feront regulièrement, chaque semaine, le voyage du Bassin à Madisonville et Covington, pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à LEFEBVRE & DUREL.

9 mars—3 au Bassin.

POUR PORT-AU-PRINCE.

La goëlette paquebot, bien connue, UNITED-STATES, capit. Samuel Creaghead, partira le 15 du courant, et peut prendre encore 80 à 100 barils de fret, et recevoir quelques passagers de plus.

S'adresser à bord en face de la Douane.

8 mars—3

POUR VERA-CRUZ.

La belle goëlette fine voilière JANE, cap. Mc PEARSON, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira dans quelques jours. Pour complement de fret, ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, ou à

8 mars J. W. ZACHARIE & co.

POUR CHARLESTON.

On a besoin de l'équivalent de 3 à 400 barils, pour compléter le chargement d'une goëlette fine voilière. S'adresser à STETSON & AVERY,

8 mars No. 27, rue du Camp

POUR BOSTON.

Le superbe brick fin voilier SMYRNA, capitaine Ellis Bradford, est prêt à partir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à *STETSON & AVERY,*

5 mars. Rue du Camp.

POUR NEW-YORK.

Le beau brick GOVERNOR KING, capitaine J. Kelly, du port de 207 tonneaux et pouvant charger environ 400 boucauts de sucre. Pour fret, s'adresser au capitaine à bord, ou bien à

1 mars. J. W. ZACHARIE & Co.

ON DEMANDE un bâtiment de première classe, du port d'environ 1000 balles, pour un port d'Europe. S'adresser à

26 fev THEOD. NICOLET & Co.

A FRETER.

Le brick JOSEPH SPRAGUE, capitaine Hanks, peut recevoir environ 275 boucauts de sucre ou 1400 barils de farine. S'adresser à WM. G. HEWES,

23 fev rue du Camp

A FRETER.—Le beau brick MOSCOW, capit. Fales, du port d'environ 400 boucauts de sucre, sera, sous peu de jours, prêt à charger. S'adresser à bord, ou à

22 fev STETSON & AVERY.

POUR LIVERPOOL.

Le beau brick THOMAS, doublé et chevillé en cuivre, capitaine Currie. Pour frêt ou passage, s'adresser à

16 fevrier THEOD. NICOLET & co.

A FRETER,

Un superbe brick du port de 150 tonneaux, doublé en cuivre et pouvant recevoir un chargement dans quelques jours. S'adresser à STETSON & AVERY,

12 fev 27, rue du Camp

ON DEMANDE un bon bâtiment pouvant porter de 400 à 425 bts. de sucre et mélasse, pour un port du nord. S'adresser à (11 fev) THEOD. NICOLET & Co.

Caïn par David.

CE beau TABLEAU sera exposé demain (dimanche) au No. 3, rue de Chartres, et illuminé dans la soirée. 12 mars—1

LE CHRIST REPOUSSÉ.—Le public est prévenu que l'exposition de ce superbe tableau, à l'Eglise des marins, cessera positivement le 19 de ce mois. 12 mars—7

SUCRE ET CAFÉ.

500 sacs café vert, et 25 caisses sucre blanc de la Havane, à vendre par THAYER, HURD & Co.

12 mars—☞ 29, rue des Magasins.

FIGUES DE SMYRNE.

1000 Grapes Figues de Smyrne fraîches, en bon état, ayant droit à la remise des droits, en débarquement du brick Congress, à vendre par

12 mars. STETSON & AVERY.

CORDE d'Emballage de bonne qualité, reçue par le bateau á vapeur Patriot, à vendre par

12 mars STETSON & AVERY.

SUCRE.—500 boucauts sucre de première qualité sur des habitations au-dessus de la ville, à vendre par

3 mars STETSON & AVERY.

JUS DE CITRON FRAIS—Le soussigné offre à vendre, soit par baril, soit par *quantité de 50 barils*, du Jus de Citron frais de qualité supérieure, reçu directement de la Havane. S'adresser à WM. SMITH.

Au magasin de Graines, rue Royale, No. 55, Où l'on trouvera toujours un assortiment de Confitures de la Havane. 10 mars.

FUTAILLES EN BOTTES.—129 Bottes de Futailles [illegible] en bon état, à vendre [illegible]

9 mars [illegible] & GREEN.

TRAITES SUR PARIS à vendre par

18 jan. *V. ROUMAGE.*

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

MERCREDI 30 Mars prochain, il sera vendu, à midi, à la Bourse Hewlett,

TROIS LOTS DE TERRE

sur chaqu'un des quels il existe une MAISON en briques et autres dépendances, situés rue Condé, côté Sud-Est, entre les rues St. Philippe et Ursulines; tels que le tout est figuré sur un plan fait par Mr. Pilié, voyer de la ville, qui sera déposé à la bourse avant la vente, savoir:

N°. 1—Un Terrain de 33 pieds 4½ pouces de face, sur une profondeur de 109 pieds 7 pouces, sur une ligne, l'autre ligne a 63 pieds 11½ pouces, rentrant de trois pieds 2½ pouces, et de là se prolongeant de 45 pieds 7½ pouces, ce qui réduit la ligne du fond à 30 pieds 2 pouces.

N°. 2—Un Terrain de 33 pieds 7 pouces de face sur 109 pieds 7 pouces de profondeur.

N°. 3—Un Terrain de 33 pieds 8 pouces de face, sur 109 pieds 7 pouces de profondeur.

Conditions:—$500 comptant pour chaque Lot, le reste en 3 termes égaux, savoir: 30 Décembre 1831; 30 Décembre 1832 et 30 Décembre 1833, avec billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés pardevant L. T. Caire, notaire public. 14 mars.

MEUBLES ELEGANS.
A VENDRE.

IL sera vendu par J. H. Domingon, encanteur, le mardi 15 de ce mois, à 4 heures précises de l'après midi, au magasin de P. Casanave, rue Conti, entre Royale et Bourbon.

Une grande quantité de meubles de choix, neufs, bien conditionnés et fabriqués dans cette ville, dans les derniers goûts; par lesquelles il y a des Armoires de toutes dimensions; des Lits à Colonnes de dessins variés; des Side Boards et Buffets de plusieurs sortes; des Sophas et Canapés artistement faits, des Tables de toute espèce: Chiffonnières etc.

Les susdits objets seront vendus sans réserve, aux conditions suivantes; Jusqu'à $50, comptant; de 50 à 100, 60 jours de crédit; de 100 à 200 4 mois; audessus de 200, 6 mois de termes. Le tout en billets endossés à satisfaction.

P Casanave, profite de cette circonstance pour inviter les personnes qui lui doivent, à le payer dans le plus bref délai. Il serait fâché d'être obligé de les y contraindre par voie de justice.

9 mars.

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, le mardi 15 mars, à midi, à la bourse de Hewlett, d'ordre de la cour de paroisse de cette ville, les esclaves suivans;

1o. *Lorette*, négresse créole, âgée d'environ 14 ans.

2o. *Julia*, négresse américaine, âgée d'environ 16 ans; toutes deux domestiques de maison.

Conditions:—$100 comptant et la balance à 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque. Les actes de vente seront passés en l'étude de Mr. Octave de Armas, notaire public. 12 mars—2

PAR T. MOSSY.

MARDI, 15 du courant, il sera vendu, au magasin d'encan, à 9 heures du matin, par ordre et sous l'inspection de l'agent des assureurs de Liverpool et pour compte de qui il appartiendra: Un boucaut coutellerie fine, importée et avarice à bord du brick Roxana, venant de Liverpool. 12 mars.

PAR P. A. GUILLOTTE.

IL sera vendu, le jeudi 17 de ce mois, à 4 heures de l'après midi, dans le chemin du Bayou, à côté de la propriété de M. Duchant, 8 VACHES créoles avec leurs suivants, ces vaches sont de la première qualité. 9 mars—7.

PAR T. MOSSY.

IL sera vendu jeudi 17 Mars, à midi, à la bourse Hewlett,

N°. 1—Un TERRAIN situé à l'encoignure des rues Hôpital et Bourgogne, mesurant 29 pieds 5½ pouces de face à la rue de l'Hopital, sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur à la rue Bourgogne.

N°. 2—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.

N°. 3—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital, sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.

N°. 4—Un Terrain mesurant 29 pieds 3 pouces de face à la rue de l'Hôpital sur 74 pieds 7½ pouces de profondeur.

Conditions:—6, 12 et 18 mois de terme, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Le plan sera déposé à la Bourse. 8 mars

PAS DE BILLETS BLANCS!!

LOTERIE DE L'EGLISE EVANGÉLIQUE *FRANÇAISE*—CLASSE No. 12.

D. MALCOLM, *Commissaire.*

Le Tirage aura lieu le Mercredi, 16 Mars 1831.

30 *numeros*—4 *roues.*

PROSPECTUS:

1 lot de	$8000	1 lot de	611
1 " de	3000	6 " de	500
1 " de	1500	6 " de	300
1 " de	1200	6 " de	200
1 " de	1000	et d'autres plus petits.	

PRIX DES BILLETS:

Billets entiers $4 50, moitiés $2 25, quarts $1 12½; Livrets de 10 billets entiers $45 00, ne pouvant gagner moins de $20; livrets de coupons en proportion. S'adresser au bureau du DIRECTEUR, rue de Chartres, No. 60.

10 Mars

AVIS est par le present donné, que des registres pour recevoir les souscriptions destinées à former le capital de la Société de Canal et de Banque de la Nlle.-Orléans, seront ouverts sous la direction des commissaires soussignés, dans le bureau occupé ci-devant par la Compagnie d'Assurances des Négocians, au coin des rues Royale et de la Douane, le lundi 21 du courant: les dits registres resteront ouverts pendant dix jours (les dimanches non compris), de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

BEVERLEY CHEW.
ARCHIBALD R. TAYLOR.
SAMUEL LIVERMORE.
D. F. BURTHE.
MAUNSEL WHITE.
JAMES FOSTER, junior.
CHARLES GÉNOIS.

10 mars—☞

ENCORE POUR QUELQUES JOURS.

M. COPS s'empresse de remercier bien sincèrement les dames et messieurs de la Nlle. Orléans, des encouragemens qu'il a trouvés dans cette ville. Il profite de la même occasion pour les informer que, à la demande d'un grand nombre de citoyens respectables, qui désirent mener leurs familles à cette exhibition, elle restera encore ouverte pendant peu de temps, à l'encoignure des rues Conti et de la Levée. Cet établissement renferme un énorme Anaconda, un superbe cobra d'Orient, le grand boa-constrictor, un hipabiera de Siam, plusieurs caméléons, un vrai échneumon, le premier qui ait été importé en Amérique, et la tête d'un chef de la Nouvelle-Zélande, bien conservée et superbement tatouée. 8 mars.—18

A VENDRE—Le fonds d'un magasin de comestibles, et le bail de la maison où il est établi, situé dans un beau quartier de la ville. Les conditions seront avantageuses. S'adresser à DOYLE & BROWN,

1er. mars No. 31, rue Conti

A VENDRE.—Un fonds de magasin de comestibles, ayant une buvette et un billard, bien [illegible] au Faubourg Marigny. Les termes seront raisonnables. S'adresser à

DOYLE & BROWN,

[illegible] No. 31, [illegible] Conti.

[illegible] qualité, en débarquement [illegible]

3 mars. STETSON & AVERY.